

SOLIDARITÉ ANTILLES : 10 MOIS APRÈS



Un volontaire au travail sur un toit
© Indar Bat - juin 2018

Situation au 6 juillet 2018

Le début du mois de juillet a été marqué, dans les Antilles, par le passage de l'ouragan Beryl, premier de la nouvelle saison cyclonique. Classé catégorie 1, cet ouragan a entraîné de fortes pluies et des rafales de vent allant jusqu'à 130 km/h, mais n'a causé que peu de dégâts. Néanmoins, environ 24 000 résidents de Porto Rico ont été privés d'électricité et certaines routes ont été bloquées par les inondations.

A Saint-Martin, alors que Beryl n'a causé aucun dégât, « on sentait qu'il y avait une angoisse importante, qui est tout à fait légitime au regard de ce que les habitants ont vécu », rapporte Mélanie Hubault, responsable des actions d'Aide aux Victimes à la Fondation de France. « Tous témoignent d'une immense anxiété face à la nouvelle période cyclonique. Dès qu'il y a un fort coup de vent, ils sursautent et sont rivés à leur application météorologique. »

Début juillet, Mélanie Hubault s'est rendue à Saint-Martin avec deux membres du comité d'experts de la Fondation : Annie Carron, coordinatrice des actions sociales des hôpitaux de Paris, et Emmanuelle Lépine, psychologue spécialisée en psycho-traumatisme. Elle témoigne d'une ambiance encore peu sereine sur l'île : « Les stigmates d'Irma sont encore présents. La reconstruction des bâtiments est tâtonnante. Même si les boutiques ont rouvert, il est évident que l'économie est encore sinistrée surtout que l'activité touristique n'a pas du tout redémarré. La situation sociale des habitants est compliquée. Tout cela ne les aide pas à relever la tête et à retrouver une bonne dynamique. »

Juillet 2018

Solidarité pour les Antilles

Contacts :

solidariteantilles@fdf.org

presse@fdf.org

fondationdefrance.org



A Saint-Martin, les reconstructions sont encore contrastées. © FdF – juillet 2018

Avec l'arrivée des vacances scolaires, les autorités craignent une vague de départs des populations – qui peuvent se le permettre – vers la métropole, en cas de risque de nouvel ouragan. Il est donc nécessaire de renforcer l'accompagnement social dans ce climat difficile, en particulier pour les personnes les plus fragiles.

Accompagner, orienter, soutenir : retour sur l'aide aux victimes à Saint-Martin

C'est dans ce contexte que s'est inscrite la mission menée à Saint-Martin par Mélanie Hubault : « L'objectif de la mission était le suivi de projets spécifiquement sur l'aide aux victimes, qui regroupe l'assistance juridique, l'accompagnement social et le soutien psychologique. »

L'assistance juridique sur l'île est assurée par l'association Trait d'Union, soutenue par la Fondation de France. La plupart des demandes concernent des litiges qui opposent locataires et propriétaires, par exemple pour des ruptures de bail considérées comme abusives ou des logements encore très dégradés et loués à taux plein.

Une résurgence des violences conjugales ou intra-familiales est également observée. Selon Mélanie Hubault, « on peut supposer que cette aggravation des violences est liée, en particulier, au fort taux de chômage, aux conditions de logement très dégradées, à une promiscuité parfois alourdie par des regroupements familiaux contraints faute de logements. Tout cela contribue à accentuer les tensions au sein des familles. Trait d'Union accompagne les victimes en amont du dépôt de plainte et fait le lien avec les avocats sur place. »



Affiche d'une conférence publique organisée par Trait d'Union. ©Trait d'Union – Juin 2018

L'association est aussi mobilisée sur l'accompagnement social, bien que sa mission première concerne l'aide aux victimes. « La Collectivité n'a aujourd'hui pas assez d'assistantes sociales pour répondre à l'ensemble des besoins. Certaines personnes sont donc orientées vers l'assistante sociale de Trait d'Union, en particulier sur les questions d'accès aux droits. La population est multilingue et en partie illettrée, ce qui entrave les démarches administratives. L'accompagnement dans la constitution des dossiers doit donc être très soutenu. »

**L'action de la Fondation
de France en chiffres**

A Saint-Martin, Saint-
Barthélemy, la
Guadeloupe, Cuba, Haïti et
la Dominique, ce sont :

47 actions soutenues

**1 700 000 € pour
l'aide aux sinistrés**

**2 500 000 € pour la
relance économique**

**4 800 000 € pour les
reconstructions**

**368 000 € pour
l'éducation et la culture**

En ce qui concerne l'hébergement d'urgence, la situation est compliquée. Mélanie Hubault relate : « *il n'y qu'un seul CHRS (Centre d'Hébergement et de Réinsertion Sociale) sur l'île, Le Manteau, soutenu par la Fondation de France, qui propose 6 places. Ce n'est pas suffisant, c'est certain. Il n'y a pas d'autre hébergement d'urgence sur Saint-Martin, pas d'hôtel social.* » Des opportunités existent cependant : « *Le Manteau est devenu la semaine dernière un SIAO (Service Intégré d'Accueil et d'Orientation), un dispositif territorial qui centralise tous les hébergements d'urgence, comme le Samu social à Paris. C'est une bonne nouvelle car cela va permettre de mobiliser un réseau de professionnels qui aujourd'hui existe de manière informelle, d'évaluer les besoins réels et de commencer à réfléchir au placement des personnes à la rue, notamment les familles.* »

Pour l'accompagnement des populations en situation de handicap, les besoins sont loin d'être couverts, ce qui se révèle particulièrement problématique pour les plus jeunes, comme le souligne Mélanie Hubault : « *il n'y a aucun établissement d'accueil à plein temps pour les personnes en situation de handicap. Ce qui veut dire concrètement que les enfants sont placés au mieux en Guadeloupe, voire en Martinique, provoquant des séparations très douloureuses avec les parents. Il y a ainsi un vrai besoin de création d'établissements pour accueillir des enfants ou adolescents en situation de handicap lourd. Aujourd'hui, seule l'association Tournesol fait de l'accueil de jour, mais n'a qu'un salarié et une dizaine de places.* »

Il est donc nécessaire de renforcer l'action des associations à Saint-Martin qui mènent un travail remarquable, mais insuffisant au regard des immenses besoins à couvrir. Ces besoins ne sont, certes, pas tous liés au passage d'Irma, mais la situation des populations les plus précaires s'est beaucoup dégradée depuis l'ouragan.

C'est une logique similaire que l'on observe pour le soutien psychologique : « *la population est en difficulté et les besoins sont importants. Même si tout ne relève pas du psychotraumatisme, les conséquences d'Irma – chômage, économie sinistrée... – entraînent une dégradation de la santé mentale avec de nombreuses dépressions* ».

Le psychotraumatisme, ou stress post-traumatique, est un phénomène qui se manifeste sous des formes diverses et qui demande un suivi spécifique. Aujourd'hui, seules deux psychologues sont formées dans ce domaine à Saint-Martin. Un besoin de formation est donc exprimé par les acteurs locaux, notamment en termes d'outils de prise en charge pour l'accueil de première ligne. Ce besoin est pressant d'autant plus dans l'attente de la mise en place du dispositif de Karib Trauma, piloté par l'association SOS Kriz et soutenu par la Fondation de France, ou pour les personnes qui ne solliciteront pas ce dispositif de téléconsultation.

Là encore, la situation des enfants est particulièrement préoccupante. « *Il y aurait aujourd'hui une centaine d'enfants qui présenteraient des états de stress post-traumatique et qui nécessiteraient une prise en charge immédiate. Or, il n'y a plus de pédopsychiatre sur l'île* », alerte Mélanie Hubault.

Malgré l'absence de prise en charge à Saint-Martin, des initiatives voient le jour, comme le projet de villages d'enfants « Copains du monde » porté par le Secours Populaire français, l'Association Caribéenne de Solidarité, le Centre d'entraînement aux méthodes d'éducation active, et soutenu par la Fondation de France. Pendant l'été, 3 villages rassembleront 180 enfants des Antilles, victimes des ouragans Irma et Maria ou en situation de précarité. Mêlant activités ludiques et ateliers de sensibilisation (citoyenneté, prévention des risques climatiques, ouverture culturelle), ces villages localisés en Guadeloupe se veulent une respiration pour ces enfants souvent encore traumatisés. C'est une occasion de mettre à distance leur quotidien et de renforcer leur solidarité dans les Caraïbes.

Redémarrer les activités périscolaires

Alors que les pouvoirs publics entament la reconstruction des 21 établissements scolaires de Saint-Martin, tous très endommagés ou détruits, les défis dans le domaine éducatif sont immenses. Les activités périscolaires, notamment, sont en déshérence : « *toutes les infrastructures sportives et de loisirs ont été sinistrées, ce qui veut dire que, depuis un an, les enfants scolarisés n'ont pas fait d'activités sportives* », souligne Mélanie Hubault.

Plusieurs projets visent à remédier à cette situation, comme celui de l'association Cobraced. Il se concentre sur les activités périscolaires et l'accompagnement à la parentalité, et sera lancé à la prochaine rentrée scolaire. C'est le cas aussi de l'aire de loisirs construite par SXM Horizon, qui ouvrira ses portes fin juillet dans le quartier Bellevue.



Annnonce de l'ouverture de l'aire de jeux conçue par SXM Horizon. © FdF – juillet 2018

Poursuivre les reconstructions

Les reconstructions sont encore loin d'être terminées à Saint-Martin. « *Les assurances commencent à peine à décaisser les fonds, ce qui explique aussi pourquoi les reconstructions sont si peu évidentes* », indique Mélanie Hubault.

La Collectivité vient de lancer l'opération « couverture toiture », afin d'accompagner les foyers les plus modestes dans la réfection de leur toit. C'était également la mission des volontaires d'Indar Bat, association de professionnels du bâtiment engagés pour la reconstruction de Saint-Martin, qui ont quitté l'île mi-juin après un mois et demi sur place : « *Sur ces 6 semaines, nous aurons été présents sur 6 chantiers* », témoignent-ils. « *6 maisons où nous avons essentiellement travaillé sur la charpente et la couverture, avec quelques interventions en maçonnerie. 6 situations différentes avec des familles vivant sur le chantier, des personnes vulnérables et parfois isolées. Au vu du travail encore à faire sur place, nous pouvons présager de futures missions sur l'île.* »

Réparer et, surtout, prévenir les nouveaux risques cycloniques sont également la mission de l'association Tilt. A bord d'un camion rempli d'outils et de machines, les bénévoles de l'association organiseront tout l'été des ateliers dans les quartiers de Saint-Martin, afin d'aider les habitants à réhabiliter leur maison. Au programme, une préparation à la saison cyclonique : réparations, récupération d'eau, fabrication d'électricité en cas de coupure, etc.

Ainsi, 10 mois après le passage des ouragans Irma et Maria, la mission de la Fondation de France est toujours d'accompagner les personnes les plus fragiles et de les aider à envisager l'avenir le plus sereinement possible. « *Il faut que l'on ait une attention particulière pour les enfants* », conclut Mélanie Hubault, « *nous devons leur permettre d'être mieux accompagnés sur les dimensions scolaire ou périscolaire, leur redonner des espaces de jeux et de loisirs, et élargir l'offre psychologique pour qu'ils soient mieux pris en charge.* »